

«Blast the Ghetto»

*Do the Right Thing* de Spike Lee

Marie-Claude Loiselle

---

Number 44-45, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23137ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

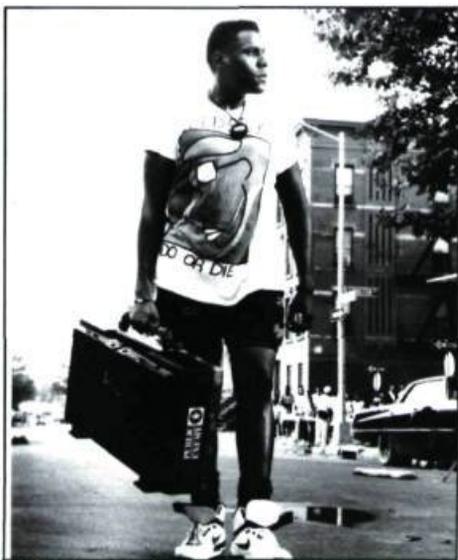
---

Cite this review

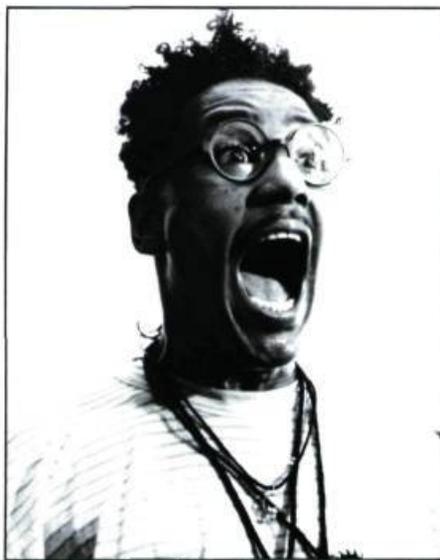
Loiselle, M.-C. (1989). Review of [«Blast the Ghetto» / *Do the Right Thing* de Spike Lee]. *24 images*, (44-45), 25–25.

## DO THE RIGHT THING

DE SPIKE LEE



Radio Raheem (Bill Nunn) accompagné de son inséparable «ghetto blaster»



Buggin' Out (Giancarlo Esposito) le révolutionnaire du quartier appelle au boycott de la pizzeria

## «BLAST THE GHETTO»

par Marie-Claude Loisel

Chez Spike Lee, la musique marque le passage de la vie à la fiction. C'est par la musique que l'image prend, non pas son sens, mais sa forme, son rythme. Dans *She's Gotta Have It*, le cinéaste exploitait déjà à fond le rapport qui s'établissait entre l'enchaînement tout en souplesse des plans posés et attentifs et le jazz languissant de Bill Lee. Cette interaction est plus que jamais manifeste dans *Do The Right Thing*, où les images vibrantes, crues, en constant déséquilibre, se collettent avec le rap brutal et saccadé de la trame musicale. Si la séquence paroxystique de l'émeute se prépare tout au long du film, ce n'est pas selon les règles habituelles de la progression dramatique où, généralement, la musique est employée pour stimuler une tension chez le spectateur. Ici, l'intervention cyclique du rap annonce la déstabilisation des plans à venir. Dans ces plans, peu d'action la plupart du temps, mais un déséquilibre, une lumière et une insistance figée qui, dans certains cas, concourent à créer un sentiment croissant d'anormalité et de tension; comme si le lien entre les plans était appelé à se rompre ou leur cadence à s'accélérer.

Cette utilisation que fait Spike Lee d'une musique spécifiquement noire rejoint la fonction et le sens même que possède la musique pour les Noirs. Un peu comme le «blues» qui fut l'expression d'une révolte, un cri contre l'humiliation

et l'injustice. Le choix du rap ici n'a donc rien à voir avec cette mode exploitée par quantité de films produits à Hollywood.

La trame musicale de *Do The Right Thing* se compose de deux mouvements distincts. Sur la première trame — la partition orchestrale — vient se greffer la vie, le quotidien. La caméra lente et fluide balaie d'un regard extérieur les rues, les visages de Bedford-Stuyvesant à Brooklyn. Avec la deuxième trame portée par le rap, qui se veut comme l'écho d'une voix intérieure exprimant la révolte, se propagent les tensions qui déboucheront sur la violence et la mort. La destruction du «ghetto blaster» de Radio Raheem, d'où s'échappe le rap tout au long du film, déclenche l'émeute finale et l'assassinat du jeune Noir par les policiers. Puis, dans les dernières séquences, la boucle se referme en cédant à nouveau la place à la partie orchestrale: la vie peut alors recommencer.

Le film s'élabore entièrement sur ce principe d'opposition. Opposition entre violence et non-violence, entre révolte et désir de vivre simplement sa vie, comme l'exprime cette coexistence insoluble de la haine et de l'amour que projette Radio Raheem, bagues d'acier aux poings. Si le film laisse transparaître une ambiguïté parfois troublante, c'est qu'il montre ce que beaucoup cherchent à camoufler. Ce film nous parle de la vie même, entièrement tissée de contradictions. Ainsi, il ne cherche pas à montrer les Noirs comme des

gens perpétuellement bons et sans taches, mais comme des humains tout simplement. Cette position ajoute sans conteste à la force du film qui évite tout discours moraliste, contrairement à la quasi-totalité des films traitant des tensions raciales.

*Do The Right Thing* marque également un retour à la maîtrise d'un langage véritablement personnel que *She's Gotta Have It* avait laissé entrevoir, mais que *School Daze* n'avait pas réussi à recréer. Spike Lee retrouve ici la virtuosité d'une caméra déstabilisante et très expressive, qui se fait scrupuleusement l'interprète d'un point de vue. Chez Spike Lee, c'est le regard qui raconte l'histoire, qui nous fait glisser vers un malaise. Négligeant cependant avec ce film toute cette dimension intérieure des personnages qui constituait une des grandes qualités de *She's Gotta Have It*, Spike Lee, après *School Daze*, prend résolument une tangente plus superficielle, voire même un peu trop formelle. Néanmoins, le propos de *Do The Right Thing* demeure fort et l'auteur a su exploiter avec vigueur ce sens très cinématographique qu'il a de faire voir, sentir, entendre. Entendre la voix du peuple noir américain. ●

## DO THE RIGHT THING

États-Unis 1989. Ré. et scé.: Spike Lee. Ph.: Ernest Dickerson. Mus.: Bill Lee. Int.: Spike Lee, Danny Aiello, Ossie Davis, Ruby Dee, John Truturro, Bill Nunn, Richard Edson. 119 min. Couleur.